

LUNDI 19 AVRIL 2010

CULTURE

L'urbanité aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était

Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, le festival Vi(II)es comme vies a mis en lumière, avec deux pièces audacieuses, l'imaginaire des cités.

Vi(II)es comme vies. Entre Occident, de Rémi de Vos et les Cinq Bancs, d'Hocine Ben. Quelque part dans l'intimité vérolée d'un couple détruit par l'alcool et bouffé par les idées d'extrême droite. Ici, à Aubervilliers, cité de la Maladrerie où seul un vieux banc a réchappé à l'usure du temps et des habitants. Si ces deux pièces semblent aux antipodes, par le texte, la mise en scène, elles avaient en commun d'être à l'affiche du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis dans le cadre du festival Vi(II)es (1).

Une pièce noire

Dans Occident, un couple. Lui rentre chaque soir un peu plus abîmé, un peu plus alcoolique, s'épanchant sur son sort, épousant les idées les plus bestiales distillées au fond des comptoirs. Les Arabes, les Yougoslaves deviennent les boucs émissaires évidents. L'idée s'impose, naturellement au fil de ses pérégrinations, que ce sont les autres, les étrangers qui sont responsables de tous les maux. Mais il a beau éructer toute sa haine, c'est contre sa femme qu'il la retourne. Un tête-à-tête comme une plongée en accéléré dans les bas-fonds sordides où l'humanité se défait un à un de ses oripeaux. Une pièce d'une noirceur totale et pourtant, le rythme tendu, l'abondance des répliques qui font mouche provoquent des rires étranges, comme en porte-à-faux tellement le miroir qui nous est tendu dérange. Stéphanie Marc et Philippe Hottier jouent sur le fil du rasoir cette descente aux enfers. Ils sont justes jusque dans l'excès, se renvoient des mots cinglants comme autant de passing-shots foudroyants. La mise en scène de Dag Jeanneret, toute en tension, explore le texte jusque dans ses moindres recoins, ne laisse rien au hasard, imprime un tempo effréné, laisse planer le mystère, tourbillonner les mots qui échouent au pied de chacun des personnages jusqu'ici sans nom, désormais sans âme.

On résiste à la grisaille

Quittons l'intimité anonyme d'un couple pour pénétrer l'univers des cités, celle de la Maladrerie d'Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. On n'y chante plus le Cow-boy d'Aubervilliers, celui qui voulait se frotter à Johnny de Champigny. On ne chante plus grand-chose, d'ailleurs. On résiste aux courants d'air, à la grisaille du béton désarmé ; on traîne sur les Cinq Bancs, pour rien, pour passer le temps. Mais si les murs n'ont pas d'oreilles, ils sont imprégnés de la mémoire de cette cité construite à l'aube des années quatre-vingt. Le texte est d'Hocine Ben, né et grandi à la « Mala » comme on dit. La mise en scène de Mohamed Rouabhi. La conjonction de ces deux artistes – le premier est auteur, slameur ; le deuxième est auteur, acteur et metteur en scène, il avait présenté un Mahmoud Darwich

magnifique à la Maison de la poésie – provoque une belle rencontre. C'est comme un film que l'on rembobine, une histoire en Cinémascope en noir et blanc, entre ombre et lumière. La scène est ouverte de toutes parts, on y entre et sort en maints endroits et le public finit par faire partie du décor de la cité. Et ce récit, simple et poétique d'Hocine Ben, croise la mise en scène de Rouabhi en un lieu magique qu'est le théâtre. Et de ce rêve éveillé où les hommes semblent perdus à jamais, poussent des brins d'humanité, des fleurs de béton qui clouent le bec à tous les clichés. C'est généreux, audacieux, émouvant, drôle. Astucieux dans la forme qui pioche dans des archives télévisées et sonores pour bâtir solidement cet objet théâtral et déjoue l'austérité économique. C'est une belle aventure qui ne demande qu'à se poursuivre à laquelle nous convient ces deux artistes.

Marie-José Sirach

(1) C'était jusqu'au 18 avril au TGP. On peut voir Occident du 20 au 22 mai au Théâtre des Salins à Martigues. Quant aux Cinq Bancs, c'était une création. Nous vous informerons des dates à venir.